illness and health, whether physical or psychic. The book deals with disorders found in social and individual bodies, the search for happiness in earthly life and its sublimation, the obsession with mental illness and rites used to exorcise this, and the assertion of one's individuality in the name of personal suffering.

Amongst the essays, we would like to give a special mention to an unpublished work by Vecchi herself on Louis-Sébastien Mercier, an enlightened miscellaneous writer, who was very much involved in philosophical, medical and health debates on the ambiguity of death and the concept of health/illness as a balancing reaction to human justice and injustice. We can divide the eight remaining contributions into three basic types: the history of medical philosophy (F. Garavini on Montaigne, R. Campagnoli on Molière, C. Pellandra on La Bruyère); the history of public health and medicine (C. Biondi on smallpox inoculation, C. Milanese on Goldoni, C. Imbroscio and N. Minerva on Mesmer) and, finally, the history of literature orientated in various ways around medically significant cases (M. C. Gnocchi on Brueghel).

Due to the multidisciplinary nature of this volume, it will doubtless prove a useful source for specialists from all three sectors mentioned above.

Maria Teresa Monti, Milano (I)

Walter, Ilsemarie: **Pflege als Beruf oder aus Nächstenliebe.** Die Wärterinnen und Wärter in Österreichs Krankenhäusern im langen 19. Jahrhundert. Frankfurt am Main, Mabuse-Verlag, cop. 2004. 233 S. Ill. (Mabuse-Verlag Wissenschaft, 77). € 24.–. ISBN 3-935964-55-2.

L'histoire du personnel infirmier et hospitalier a été passablement renouvelée ces dernières années, notamment sous l'influence de l'histoire sociale et des *gender studies*. Situé dans cette perspective, le travail d'Ilsemarie Walter nous offre un regard synthétique et stimulant sur les conditions du développement de la profession d'infirmière en Autriche, de la fondation de l'Hôpital général de Vienne (1784) à la Première Guerre mondiale.

La concurrence, et parfois l'opposition, entre une filière religieuse – les sœurs hospitalières – et une filière laïque de professionnalisation sont bien mises en lumière. Les faibles coûts salariaux et une vision conservatrice de la société largement dominante parmi les élites autrichiennes proches de la monarchie jouent pleinement en faveur de la croissance des ordres religieux soignants. Ainsi, à Vienne, les lits hospitaliers dépendant d'infirmières religieuses sont en très forte hausse, passant de moins de 500 en 1850 à environ un millier en 1875 et 4500 en 1911, tandis que les lits dépendant d'un personnel uniquement laïc connaissent une certaine baisse (3500 lits en 1875 et 2000 en 1911). Pourtant, les congrégations ne suffisent pas à elles seules pour répondre à une demande croissante et les administrations hospitalières doivent faire appel à des laïcs, et principalement à des femmes, dans un premier temps d'abord pour effectuer les tâches subalternes, les religieuses s'occupant des fonctions dirigeantes.

La féminisation du personnel infirmier laïc est un trait caractéristique de cette évolution. L'auteure l'explique essentiellement par des conditions socio-économiques: la main-d'œuvre féminine est en effet moins coûteuse et disponible en grand

nombre, les emplois générés par l'industrialisation s'adressant plutôt aux hommes. C'est ainsi surtout la loi de l'offre et de la demande qui expliquerait les conditions de travail sommaires (bas salaires, discipline sévère, absence de vie privée, etc.) et la féminisation du personnel infirmier. De plus, la concurrence des filières religieuses renforce la pression salariale. Toute convaincante qu'elle soit, cette explication de la difficile professionnalisation du métier d'infirmière par le facteur économique est toutefois réductrice. Quelque peu occultée dans ce travail, la dimension culturelle du travail infirmier permettrait sans doute de montrer que la fonction soignante est inscrite dans un système de valeurs qui place le geste infirmier dans la continuité d'un savoir-faire maternel intrinsèque à la nature féminine, et donc non monnayable. Beaucoup plus complémentaire que contradictoire par rapport au travail d'Ilsemarie Walter, une telle approche contribuerait sans doute à expliquer le cadre matériel répulsif qui caractérise la profession infirmière bien au-delà du XIX^e siècle.

Pierre-Yves Donzé, Neuchâtel